

Naissance d'un peuple européen nomade

par *Alain Tarrius*¹

et coll. (*Lamia MISSAOUI Et Fatima QACHA & al.*)²

Éditions du Trabucaire, 2020, 308p.

Années 1980 : sur la scène publique des « beurs, orphelins de la République » succèdent à leurs pères Algériens immigrés depuis 1962, peu visibles. Échappés au regard, au contrôle, à la soumission étatique nombre de ces « pères disparus » ont développé des initiatives commerciales transnationales, pour alimenter de vastes marchés souterrains en France, en Italie, en Allemagne, Belgique et Pays Bas, puis en Espagne tout en renforçant leurs liens avec le Maghreb.

Après 1990, les Algériens d'Europe, qui subissent les contrecoups de la guerre civile en Algérie se replient vers des micro marchés locaux alors même que se déploie la grande migration marocaine : plus d'un million de personnes créant toutes sortes de réseaux européens pour se loger, travailler...reprennent les activités commerciales transfrontalières des Algériens, avec des logistiques plus souples et diversifiées. C'est au début des années 2000 qu'ils rencontrent les cohortes afghanes, géorgiennes, russes et ukrainiennes de transmigrants de l'Est œuvrant pour les fabriques du Sud Est Asiatique en négociant en « *poor to poor* » c'est à dire « par les pauvres pour les pauvres », hors taxes et contingentements, des produits électroniques.

Marchandises « made in Seoul, Taïwan and Japan » envoyées via Hong Kong vers les Émirats du Golfe Persique où elles échappent au contrôle de l'OMC afin d'envahir, par des ventes à moitié prix, immense marché des pauvres en Europe, solvable à ces conditions. Empruntant la route trans-balkanique, ils fusionnent, dès 2003, en Italie, avec les Marocains : une route majeure de la Mondialisation par le bas, ou entre pauvres, naît ainsi de la mer Noire à l'Andalousie par la Bulgarie, l'Albanie, l'Italie, le Sud français et le Levant espagnol.

Peu à peu des femmes balkaniques s'agrègent aux circulations de la mondialisation par le bas pour le travail du sexe en Espagne, encadrées de trafiquants de psychotropes liés à la 'ndrangheta, à la Sacra Corona Unita italiennes, et à la mafia russo-ukrainienne du Dniepr particulièrement actives dans les deux « espaces de mœurs transfrontaliers » majeurs : celui de la mer Adriatique, du Kosovo, d'Albanie aux Pouilles italiennes, et celui, Catalan, de Perpignan, Andorre, La Junquera, Sitges. Ces milieux blanchissent les bénéficiaires de leurs trafics en finançant les réseaux du *poor to poor*, après que Gordon Brown et Nicolas Sarkozy l'aient interdit aux banques émiraties en 2006.

Contournant les vastes marchés de survie des grandes métropoles, Istanbul, Sofia, Naples, Marseille, Barcelone, ces réseaux choisissent des villes moyennes comme capitales de leur territoire de circulations « entre pauvres ».

En France, Perpignan est l'une d'elles ; les nuisances auprès d'une jeunesse délaissée y sont graves : des adolescent.e.s entrent dans les filières prostitutionnelles espagnoles par le proche «

¹ Pr Emerite (Sociologie des migrations et de la ville),
Un.Toulouse 2 Jean Jaurès, & Laboratoire CNRS *Migrinter*

² *Recherches en cours #07. Cosmopolitismes méditerranéens*

CABINET DE LECTURE

espace de mœurs transfrontalier ». Absorbés par les clientélismes électoraux, les politiques ne voient ni ne comprennent les effets de cette mondialisation sur les rapports sociaux locaux.

*

Le *Programme* d'Alain TARRIUS et Lamia MISSAOUI dit « S'intéresser à la diversité des acteurs du contrôle frontalier, de manière à sortir de la logique binaire entre humanitaire et sécuritaire en intégrant à la réflexion sa dimension économique ».

Les psychiatres ne sauraient ignorer ces trois dimensions, qu'il était bon de leur rappeler et que les politiques doivent coordonner.

LR

